

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance, le numéro 2 cts

QUEBEC:

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

1890

SOMMAIRE:

Adoration réparatrice du Très Saint Sacrement dans la Basilique Notre-Dame de Québec, 563.—Le Catholicisme en Europe au 16^e et au 19^e siècle, 564.—La fondatrice de l'Hôpital Général de Montréal, 565.—Le Frère Louis, 566.—Bibliographie, 569.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 570.—Le Père Monsbré, 572.—Un nouveau diocèse dans Ontario, 574.—Les suicides d'enfants en France, 574.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi,	5 mai	—S. Pie V.
Mardi,	6 "	—S. Jean devant la Porte Latine.
Mercredi,	7 "	—S. Stanislas.
Judi,	8 "	—App. de S. Michel.
Vendredi,	9 "	—S. Grégoire de Nazianze.
Samedi,	10 "	—S. Antonin.
Dimanche,	11 "	—S. Fra. de Girolamo.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC. Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.	CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.
EGLISE DE LA BASSE-VILLE. Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.	EGLISE S. JEAN-BAPTISTE. Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.
EGLISE SAINT-ROCH, Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.	EGLISE SAINT.SAUVEUR. Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archi. confrérie à 7 h.
CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH. Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.	CHAPELLE N.-D. DE LOURDES. Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	5 mai	—Shenley.
Mercredi,	7 "	—S. Agathe.
Vendredi,	9 "	—Collège de S. Anne.
Dimanche,	11 "	—Ursulines.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

N. B.—Les Souverains Pontifes ont accordé 300 jours d'indulgence, chaque jour du mois, aux personnes qui font en public ou en particulier un exercice en l'honneur de la Sainte Vierge. De plus on peut gagner une indulgence plénière au jour que l'on choisira, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife. Toutes ces indulgences sont applicables aux défunts. Le 3 mai, et pendant l'octave, les associés de la Propagation de la Foi peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et d'une prière dans l'église paroissiale selon les intentions du Souverain Pontife.

AVIS.

Bureau de la *Semaine Religieuse de Québec*, Cap-Santé, comté de Portneuf.
Toute personne qui rescrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratuit. On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. On peut se procurer la série complète de la *Semaine Religieuse* pour l'année 1889 moyennant une piastre. Sur demande, la *Semaine Religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Adoration réparatrice du Très Saint Sacrement dans la Basilique
N. D. de Québec.

Québec vient de s'enrichir d'une nouvelle et magnifique dévotion, inspirée sans doute par le Sacré-Cœur de Jésus aux cœurs de ceux qui cherchent à le consoler des outrages, hélas ! si fréquents, qu'il reçoit au Saint Sacrement.

Quelques laïques, de concert avec le zélé curé de la Basilique, ayant formé le pieux projet d'avoir une *adoration nocturne* une fois la semaine, du jeudi soir au vendredi matin, on en a jeté les bases, après avoir reçu la haute approbation de Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec.

Cette veille de prière et de réparation devant le Très Saint Sacrement exposé, est faite par les hommes qui s'en partagent les heures de 7 hs p. m. le jeudi, à 5 hs a. m. le vendredi.

Alors commence l'*adoration diurne*, faite par les femmes. D'excellentes zélatrices ont présidé à l'organisation et veillent avec un grand soin à ce que chacune soit à son poste à l'heure marquée.

La première veille s'est faite la nuit du Jeudi-Saint au Vendredi-Saint : on ne pouvait en choisir une plus solennelle pour en inaugurer la série. Son Eminence le Cardinal, Monsieur l'abbé Faguy curé de la Basilique, trois juges de la cour supérieure, le Maire de la ville et une foule de citoyens avaient tenu à honneur d'en faire la première heure.

Dieu a béni cette entreprise consacrée à sa gloire, en la gratifiant de membres zélés et nombreux ; déjà on compte environ deux cents hommes et tout fait espérer une ferveur croissante.

Que Jésus-Hostie daigne combler de bénédictions la ville, les familles et les individus qui ont le bonheur de lui donner ce beau témoignage de leur foi et de leur amour !

Le Catholicisme en Europe au 16^e et au 19^e siècle.

(Suite)

Dans l'Allemagne du Nord, la situation est presque aussi triste que dans les pays scandinaves, quelque temps après les commencements de la prétendue Réforme. La plupart des principautés appliquèrent le fameux axiome du traité de Westphalie : que chaque contrée doit suivre aveuglément la religion de son prince. C'est ainsi qu'on vit, en moins d'un siècle, la Prusse passer successivement du luthéranisme au calvinisme, pour aboutir en définitive au culte évangélique. Comme le Catholicisme ne se prête pas facilement à ces compromis, il fut pros crit dans la plupart des États de l'Allemagne, et toléré dans quelques autres qui le firent entrer tout doucement dans les rouages administratifs. Sous l'action persévérante de l'administration, il se forma bientôt un épiscopat et un clergé qui ne regardaient guère du côté de Rome, et consultaient plutôt le moindre chef de bureau, pour savoir ce qu'ils devaient dire et faire.

C'est bien là qu'en était arrivé, au commencement du 19^e siècle, le clergé catholique, non seulement dans l'Allemagne du Nord, mais même dans la majeure partie de l'Allemagne catholique, grâce à l'éducation Joséphiste du clergé. On voyait sur les principaux sièges épiscopaux des prélats de famille princière, dont la naissance et l'influence politique de leurs parents étaient les seuls titres de vocation. Rappelons aussi le congrès schismatique de l'Eglise d'Ems, tenu en 1787, par les quatre premiers dignitaires de l'Eglise d'Allemagne, dans l'intention franchement avouée de rompre avec Rome, et d'établir sous le nom d'Eglise nationale une sorte de protestantisme bâtarde.

En comptant cinq millions de catholiques dans les évêchés des bords du Rhin, un million deux cent mille dans la Silésie et la partie de la Pologne cédée à la Prusse, et 60,000 répandus dans les principautés protestantes, le nombre des catholiques dans l'Allemagne du Nord était, en 1800, de six millions deux cent soixante mille, sur une population de 25 millions. Les coups que Napoléon porta à l'Allemagne peu après rendirent un peu de liberté à l'Eglise catholique, qui n'a cessé de gagner du terrain depuis cette époque, et de se relever de ses abaissements séculaires.

La fondatrice de l'Hôpital Général de Montréal

La Sacrée-Congrégation des Rites a tenu le 27 mars, au Vatican, une séance dite ordinaire, dans laquelle elle a approuvé l'introduction canonique de la cause de béatification de la fondatrice et première supérieure des Sœurs de charité de Montréal, Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmeraie, d'Youville, laquelle, par le fait même de la prochaine promulgation du décret pontifical ratifiant cette décision des Rites, recevra le titre de *Vénérable*, sauf à procéder ensuite, pour la béatification, à l'examen détaillé des écrits, des vertus et des miracles de cette servante de Dieu.

Voici son histoire en quelques mots :

Comme l'établissement des Frères Hospitaliers de Saint-Joseph de la Croix était criblé de dettes, et n'avait pour tout personnel que deux Frères dont l'un était frappé d'interdit, on en confia provisoirement la direction, en 1747, à Madame d'Youville. Cette pieuse dame restée veuve avec deux enfants qui embrassèrent le sacerdoce, consacrait son temps, avec plusieurs saintes filles, au soin des malades qu'elle visitait à domicile et accueillait même dans sa maison. Ce fut ce qui engagea les Sulpiciens à lui confier la direction de l'hospice des Frères de Saint-Joseph. Mais ce choix ne fut pas plutôt fait, qu'une ligue formidable, à la tête de laquelle étaient le gouverneur et plusieurs notables, se forma pour expulser Madame d'Youville de l'Hôpital. Cette femme énergique, soutenue par cet esprit qui anime tous ceux sur qui Dieu a des desseins particuliers, resta au poste où l'avaient placée ses supérieurs, et réussit à obtenir, en 1753, des lettres patentes qui la substituaient, elle et ses compagnes, aux anciens Frères Hospitaliers. Une providence spéciale a toujours semblé veiller sur cette maison. Cinq ans après l'incendie de 1765, qui laissa la communauté sans ressources, les bâtiments étaient reconstruits, et lors de la cession, les recettes annuelles étaient déjà de 60,000 livres. Aujourd'hui encore, quoique les recettes fixes de cet établissement ne soient que de 50,000 francs, et les dépenses au moins de 150,000 francs par an, on finit toujours par trouver le moyen d'équilibrer les recettes et les dépenses. Madame d'Youville est morte en 1771, laissant une œuvre dont le succès était désormais assuré, et une mémoire aussi vénérée que celle de la vénérable Sœur Bourgeoys et de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, auxquelles elle est sur le point d'être associée.

LE FRÈRE LOUIS

“ Les Jésuites et les Récollets mourront
chez eux, mais n'auront pas de
successeurs. ”

(Règlement de la Cour d'Angleterre.)

(Suite)

Les repas de famille ou d'amis d'autrefois n'étaient pas le privilège des laïques seuls. On a vu que le Père Berrey donnait des dîners ou des soupers dans sa maison de la rue Saint Louis; après lui M. André Doucet, qui remplaça en 1807 Mgr Plessis comme curé de Québec, invitait à sa table les premiers citoyens de Québec et quelque fois même des officiers anglais de l'armée régulière en garnison dans la ville. Le Grand Vicaire Deschenaux, curé de L'Ancienne Lorette, donnait souvent, le jeudi, des dîners à ses amis de la ville, en la maison qu'il possédait dans la rue du Palais. (1) Il n'était donc pas surprenant de voir le Frère Louis donner aussi ses repas pendant lesquels il savait égayer ses convives par sa conversation spirituelle et sa fine riposte.

Après ces repas donnés chaque hiver aux prêtres et aux laïques, il invitait ses parents à leur tour. C'était, leur disait-il avec cet air narquois dont ses petits yeux trahissaient volontairement la fine malice, pour leur faire manger les restes.

Au jour de l'an, il recevait les visites des prêtres et des principaux citoyens de la ville, qui aimaient à donner cette marque d'égarde au dernier représentant des Récollets à Québec.

La première occupation, bien digne d'un Frère Récollet, à laquelle le Frère Louis se livra tout d'abord après l'incendie du monastère, fut de faire l'école dans la maison de la rue Saint-Vallier où il s'était retiré. Il se livra ainsi à l'enseignement pendant environ trente ans, avec une patience, une bonté et un dévouement dont ses élèves conservèrent toujours le meilleur souvenir. Il était fier lui-même de ses élèves lorsqu'il les voyait réussir dans le monde et parvenir à de bonnes situations. Un de ses anciens

(1) On pourrait dire qu'il y avait deux personnes en M. Deschenaux, le curé et le Seigneur. Comme curé il était d'une générosité et d'une charité vraiment exemplaires. On dit qu'il distribuait en bonnes œuvres tous ses revenus ecclésiastiques, dîme et casuel, et qu'il donnait surtout aux pauvres qui trouvaient table mise pour eux tous les jours à 11 heures. Une petite cloche placée sur la cuisine de son presbytère les appelait régulièrement à cette heure.

Comme Seigneur, et il l'était triplement, ayant reçu de son père trois seigneuries en héritage, il se croyait tenu, suivant l'esprit et les coutumes du régime féodal qui n'était pas encore entièrement disparu du pays, de recevoir ses amis et de les traiter à son manoir de la rue du Palais à Québec.

élèves, M. Félix Biguonette, qui porte si bien et si lestement le poids de ses 87 années, m'a dit qu'il leur en parlait souvent dans son école. Il aimait à dire surtout qu'il avait fait la classe à des évêques. (Probablement les évêques Turgeon, Bourget et Cook.)

Ce n'était pas un professeur gradué et muni des diplômes qu'on exige aujourd'hui, encore moins un Docteur ès lettres : on ne visait pas si haut alors. D'ailleurs, il n'était pas nécessaire de donner l'éducation qu'on donne aujourd'hui dans les académies, les écoles modèles et même dans les écoles élémentaires. La nécessité de former des jeunes gens pour les bureaux du gouvernement, pour les bureaux de chemins de fer....., n'existait pas ou se faisait à peine sentir avant 1825, époque vers laquelle le Frère Louis cessa de faire l'école. Le commerce en gros n'était fait que par un bien petit nombre de marchands, et cette carrière du commerce en gros n'était pas même encore ouverte à nos compatriotes canadiens. (2)

Le Frère Louis se contentait donc d'enseigner à lire, à tous ses élèves ; à écrire sur des *exemples imprimés*, à plusieurs ; à calculer selon les quatre premières règles de l'arithmétique, à un moindre nombre ; et enfin aux plus fortes têtes de la classe, les éléments de la grammaire française sur lesquels il faisait des raisonnements de la force de celui-ci : " Le substantif doit s'accorder avec l'adjectif en genre et en nombre. Ça doit être de même parceque c'est comme ça ; et que ça ne peut pas être autrement."

Et persuadé qu'il n'y avait pas d'autres raisonnements à faire ni d'autres preuves à donner à son auditoire peu attentif et étourdi, il riait sous cape, ou plutôt sous capuchon, de sa démonstration savante. Le Frère Louis ne dépassait point le cadre qui renfermait les sciences dont je viens de parler. C'était le seul d'ailleurs convenable et utile à la presque totalité de ses élèves, et il laissait volontiers au Séminaire de Québec le soin de la haute éducation d'un cours classique.

Mais ce qu'il aimait le plus à faire, ce qui au reste est le plus utile et le plus nécessaire pour tous, c'était d'enseigner les prières et la lettre du petit catéchisme. Sous ce rapport il a rendu de grands services.

Le Frère Louis était bon ouvrier et excellent jardinier, et les profits qu'il retirait de son travail et de son industrie suffirent

(2) Les premiers marchands importateurs de Québec furent, je crois, MM. Louis Massue et Boisseau, dont le magasin était à l'extrémité de la rue de la Fabrique. Deux rues de St. Sauveur portent les noms de ces deux premiers marchands en gros de Québec.

toujours pour le faire vivre à l'aise dans son hermitage de la rue St Vallier. Son habileté paraissait surtout dans la confection des petites couronnes ou diadèmes qu'on plaçait autrefois sur les ostensoirs, lorsqu'on exposait le St Sacrement à la vénération publique, aux saluts et dans d'autres circonstances. Il faisait ou réparait aussi plusieurs petits objets d'orfèvrerie.

Les fleurs de son beau jardin étaient en grande renommée et bien recherchées ; aussi les vendait-il avec bon profit. Il y soignait non seulement les fleurs, mais aussi les légumes et les arbres fruitiers. (1)

Une autre occupation à laquelle il se livra, dès les premières années de sa solitude, fut de faire des hosties et des cierges ; mais il laissa bientôt à son neveu Bonami cette dernière industrie et conserva pour lui seul l'occupation de faire des hosties. Ce travail lui plaisait. Le moule dont il se servait lui avait été donné par le Grand-Vicaire Deschenaux.

Plusieurs carés autrefois avaient de ces moules à hosties avec lesquels ils faisaient eux-mêmes les hosties pour leurs fabriques et pour celles de leurs voisins. C'était chose presque nécessaire alors, surtout pour les paroisses éloignées de la ville ; car les moyens de communiquer avec les grands centres étaient loin d'être aussi avantageux qu'ils le sont aujourd'hui, et les communautés qui pouvaient s'occuper de la confection des hosties étaient rares.

Le Frère Louis fournissait des hosties à beaucoup de fabriques et il disait un jour à M. Proulx, sur un ton un peu goguenard : " Savez-vous comment je fais pour conserver, comme fournisseur d'hosties, les nombreuses pratiques que j'ai ? Le voici : ce sont presque toujours les marguilliers qui viennent les chercher et je ne manque jamais de leur donner une petite *larne* de bonne *jamaïque*. On le sait, et au lieu de prendre les hosties chez Mr Augustin Amyot, à la Basse-Ville, (longtemps fournisseur des fabriques pour vin de messe, hostie, cierges...) on ne fait pas difficulté de se rendre à la rue St. Vallier. "

" Honni soit qui mal y pense, " car autrefois, surtout à la campagne, on ne laissait jamais partir un voyageur éloigné sans lui donner une petite *larne* de cette bonne *jamaïque*, pour le réchauf-

(1) D'un heureux coin de terre il soigna la parure
Et tout près de ses yeux il rangea sous ses loix
Des arbres favoris et des fleurs de son choix.

DELILLE

La culture de ce jardin était sa plus agréable occupation.

fer en hiver et le rafraîchir en été. C'était l'usage. (1) D'ailleurs cette boisson, de même que les liqueurs aux gadelles et aux franboises qu'on fabriquait, et les seules à peu près en usage, étaient loin de produire les effets pernicieux et regrettables dont sont la cause les boissons chargées de matières dangereuses qu'on débite aujourd'hui, et contre lesquelles on a cru devoir, avec raison, établir des sociétés de tempérance.

L'ABBÉ CHS TRUDELLE.

(A suivre.)

Errata.

Page 535, ligne 30, au lieu de *cordon bleu*, lisez *cordon blanc*.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements au R. P. Désy, S. J., Supérieur de la Résidence de Québec, pour l'envoi d'un exemplaire d'une brochure de deux cents pages, intitulée : " Le R. P. Louis Saché, de la Compagnie de Jésus ", par le P. H. E. Duguay.

Les notices biographiques ont généralement le tort d'être des panégyriques trop flattés, et de vouloir faire croire que les personnages dont elles nous entretiennent n'avaient d'humain que l'enveloppe extérieure. Celle-ci, au contraire, est le portrait vivant et fidèle du R. P. Saché, tel qu'on l'a connu ; et les ombres légères que le biographe montre au lecteur, avec une délicatesse et une franchise qui l'honorent, ne font que donner plus de relief aux vertus et aux qualités éminentes du religieux dont il raconte la vie. On remarque aussi, par-ci par-là, quelques petites malices de bon aloi et fort légitimes, dont certaines gens pourront faire leur profit. La vie du R. P. Saché, comme le dit S. E. le cardinal Taschereau, dans une lettre insérée au commencement de l'opuscule, est de nature à intéresser et à édifier tous ceux qui la liront.

(1) La bouteille, ou la carafe, était toujours prête à cette fin dans l'armoire ou le buffet. Pendant qu'on remplissait le verre à patte, une des femmes ou filles, une des créatures de la maison arrivait avec la galette à l'anis dont elle coupait, séance tenante, une petite tranche qu'elle offrait au visiteur, aussitôt, qu'il avait avalé, en le dégustant, le contenu du verre, afin de diminuer le trop piquant du petit coup. Ce petit coup ne se prenait jamais sans dire que c'était à la santé des principaux membres de la famille en particulier, de la compagnie en général.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La France n'a pas encore déclaré la guerre au monstre qui règne sur le Dahomey. Le gouvernement hésite, dit-on, quoiqu'il s'agisse de venger son honneur. Il est généralement plus expéditif quand il s'agit de persécuter l'Eglise et de pourchasser les religieux et les religieuses. Cependant, il paraît que le blocus de la "Côte des Esclaves" est affaire décidée, et aura pour effet d'intercepter les arrivages de munitions et d'armes, en attendant que la saison permette le départ d'une expédition contre les hordes sauvages et féroces de ce malheureux pays.

Comme les élections municipales prennent partout de l'importance, il est naturel que nous disions un mot de celles qui viennent d'avoir lieu à Vienne. On s'est battu sur le dos des Sémites dont un bon nombre de candidats sont restés sur le carreau. Le nouveau conseil comptera 38 chrétiens et 82 sémites. Le balayage est loin d'être complet, il est vrai, mais tout de même le balai a commencé sa besogne, et on prévoit que, dans deux ans, les chrétiens seront en grande majorité. Tant mieux ! nous n'aimons ni les Juifs, ni ceux qui font leur métier.

L'archevêque de Breslau, dont le diocèse est en partie autrichien, dans une lettre adressée à la presse catholique allemande, explique comme suit la situation de la question scolaire en Autriche : " La question scolaire, dit-il, se présente devant deux partis : le parti catholique du Reichsrath autrichien et l'épiscopat. Le premier regarde la question au point de vue religieux, mais il la rattache à des buts et des visées politiques ; de pareils procédés constituent un grave danger. L'épiscopat autrichien a traité la question dans la dernière conférence épiscopale, en novembre ; j'y ai pris part en ma qualité d'évêque autrichien ; l'épiscopat y a pris une position nette et décidée, et il ne se reposera que le jour où cette question sera réglée conformément aux droits de l'Eglise et aux vœux des catholiques autrichiens. "

" Notre attitude prouve dans quel sens l'épiscopat aurait influencé le parti catholique du Reichsrath, si cela avait été possible. Hélas ! la situation est telle que l'épiscopat, dans ses tendances purement ecclésiastiques, se voit forcé de procéder tout seul. "

" Néanmoins, il est loin de céder sur cette question et il y a unanimité de vues, quoi qu'on dise. "

La majorité du Reichsrath est pourtant catholique ; mais là comme en trop d'endroits, il est des députés qui font passer la question politique avant la question de conscience, les intérêts du

parti avant ceux de la religion. Comment s'expliquer que des députés catholiques refusent de suivre, dans ces circonstances, la direction donnée par Léon XIII dans sa dernière encyclique !

Les événements nouveaux qui se déroulent tous les jours en Allemagne, ont trop d'importance et d'intérêt pour ne pas s'y arrêter un instant. La conférence de Berlin est terminée, et le résumé de ses décisions a été publié.

La commission du repos du dimanche a adopté les résolutions suivantes :

Il est désirable, sauf les exceptions indiquées plus loin, qu'un jour de repos par semaine soit assuré aux personnes protégées ;

Qu'un jour de repos soit assuré à tous les ouvriers de l'industrie ;

Que ce jour de repos soit fixé au dimanche pour les personnes protégées et pour tous les ouvriers de l'industrie.

Des exceptions sont admises pour les exploitations d'objets de première nécessité, et encore est-il désirable que les ouvriers de cette catégorie aient un dimanche sur deux.

Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité, *sauf le choix du dimanche, sur lequel les délégués français se sont abstenus.*

Si les Français sont le peuple le plus intelligent du monde, ses représentants ne lui ont certes pas rendu justice dans cette circonstance.

Le jeune empereur d'Allemagne continue à marcher dans une excellente voie : il a entouré le duel de mesures restrictives ; le lendemain il mettait les officiers de son armée en garde contre la manie du luxe ; en même temps, il déclarait supprimée la barrière aristocratique qui fermait, aux soldats pauvres, l'accès aux grades supérieurs ; peu après, il donnait à la politique coloniale une nouvelle impulsion, et ordonnait à l'expédition africaine de ruiner définitivement la puissance des Arabes, sur la côte de Zanzibar. Désormais, on peut donc considérer la chasse à l'homme comme définitivement supprimée, dans le voisinage des possessions allemandes. Nous avons vu avec quelle déférence il s'est adressé au Souverain Pontife avant l'ouverture de la conférence de Berlin ; récemment le comte de Berchen, bien qu'il soit catholique, a été nommé conseiller intime de l'empereur ; et le R. P. Bollig, un Jésuite, vient de recevoir les insignes de l'Ordre de la Couronne de Chêne. Après tout, ce souverain semble valoir mieux qu'on ne le dit, et si une partie de la presse européenne ne l'encense pas davantage, cela est probablement dû au fait que les

sectes n'ont pas réussi à l'enrégimenter. Quoiqu'il en soit, ses actes, au point de vue religieux et social, ont une importance qu'on ne saurait exagérer.

Les dernières nouvelles de Hollande font craindre une scission parmi les catholiques, sur la question du service militaire personnel. Tous sont d'accord sur la question de principe, et sont opposés au service personnel, mais on ne s'entend pas sur les moyens de combattre cette mesure. Les délégués de l'Union Générale des Associations Catholiques ont dû se réunir le 14 du mois courant, et on espère que l'entente finira par se produire.

On saura bientôt à quoi s'en tenir sur la position faite à l'Eglise du Brésil par le gouvernement provisoire, et sur l'attitude que prendra l'épiscopat de ce pays, qui va se prononcer prochainement, comme l'annonce l'évêque Belem du Para, dans une déclaration publiée dans un journal du Brésil. " L'épiscopat brésilien, dit Mgr de Macedo Costa, va s'adresser à toute l'Eglise brésilienne, au moyen d'une lettre pastorale collective. Voilà qui vous explique son retard à parler.

" Il va élever une voix solennelle, calme, pleine de sagesse, à la hauteur de l'évolution historique que traverse notre pays, une voix vibrante en même temps que patriotique.

" En maintenant la doctrine catholique sur l'exercice des pouvoirs ; en déplorant la séparation, qui est pénible à tous deux, mais bien plus dommageable à l'Etat ; en n'inféodant pas les intérêts permanents de la religion aux vicissitudes des politiques dynastiques, en planant aux hauteurs sereines où ne règnent ni haines, ni hostilités, ni les mesquins intérêts des partis, l'épiscopat se montrera digne de son auguste mission.

" Délivré des lisières régaliennes, il entre plein de courage et de confiance en Dieu dans le régime nouveau de la liberté ; il envisage sans appréhensions les difficultés de la situation présente, chaque jour plus dévoué à la diffusion de l'Evangile, le vrai sang artériel qui maintient la vie dans le corps des nations grandes et prospères. "

Le Père Monsabré.

Le correspondant d'un journal de Paris fait le portrait suivant du Père Monsabré :

" Le Père Monsabré est petit, trapu, avec des épaules puissantes, une forte encolure, le masque large, le front proéminent.

Sous sa couronne de cheveux légèrement grisonnants, il a ce qu'on appelle une bonne figure, c'est-à-dire que son regard, son sourire et tous les traits de son visage respirent la douceur et la bienveillance.

Je le regarde pendant que le cardinal Richard lui adresse quelques paroles émuës pour le remercier et pour le féliciter.

Le Père Monsabré reçoit les compliments sans fausse modestie, comme un soldat qui a bien mérité les éloges de son chef.

On sent aussi qu'il ne se laisse pas envahir par les fumées d'orgueil qui ont tourné la tête à d'autres hommes.

Il a la conscience réelle de sa valeur et de l'importance de sa tâche ; mais, comme les esprits vraiment supérieurs, il n'en tire pas vanité.

Si je suis déjà séduit par l'orateur avant qu'il ait ouvert la bouche, que sera-ce lorsque je l'aurai entendu parler ?

Le Père Monsabré écrit à l'avance ses conférences. Il n'improvise pas comme Lacordaire. Il récite son discours.

Ma parole, on ne s'en douterait guère.

Quel merveilleux déclamateur ! Que de ressources, que de souplesse, que de variété, que d'imprévu, que de bonhomie, que de malice, que d'esprit dans son talent !

La voix est toujours pleine, sonore, bien timbrée, malgré la fatigue d'une carrière aussi longue que pénible.

Elle éclate comme un clairon dans les passages de force et remplit l'immense vaisseau de sa triomphante fanfare.

Puis elle s'adoucit jusqu'à devenir familière.

L'orateur a l'air de s'adresser particulièrement aux premiers rangs des auditeurs qui entourent la chaire. Il se penche pour leur parler de plus près. Il semble qu'il va leur dire :

— Vous savez, ceci c'est entre nous, n'allez pas le répéter.

* * *

Dans les développements des lieux communs, dans les passages laborieux du discours, les énumérations d'arguments ou de preuves, le père Monsabré déblaise le terrain avec une extraordinaire vigueur.

Il est moins suave, moins éthéré, moins féminin que certains prédicateurs dans les périodes attendries.

Il n'en est pas moins séduisant.

Il parle pour les hommes, car il est possible que sa dialectique serrée, un peu sèche parfois, offarouche les femmes.

Pour moi, j'ai été empoigné par cette éloquence saine, forte et qui ne manque pas d'agréments, quoi qu'on en dise.

Le père Monsabré est un grand orateur.

Plus Lacordaire que Ravignan, plus Bossuet que Fénelon,— mais qu'on peut comparer à Bossuet et à Lacordaire, avec la passion en moins et peut-être la simplicité en plus. ”

Il est probable que le Père Monsabré prêchera à Rome, l'automne prochain.

Un nouveau Diocèse dans Ontario

Nous avons annoncé, en septembre 1889, la création d'une nouvelle province ecclésiastique dans Ontario, et en même temps nous laissions entrevoir l'érection probable d'un nouveau diocèse, suffragant de cette province. La chose est faite, et le nouveau diocèse, qui comprend les comtés de Glengarry, Stormount et Cornwall, a été érigé canoniquement à la date du 23 janvier dernier. Le siège épiscopal est à Alexandrie, petite ville du comté de Glengarry, dont le diocèse et l'évêque futur porteront le nom. La population catholique de cette nouvelle province ecclésiastique est d'environ 145,000.

Les suicides d'enfants en France

Dans le cours des années 1875, 1876 et 1877, période pendant laquelle l'instruction religieuse était encore donnée dans les écoles publiques, il y a eu 141 suicides d'enfants n'ayant pas encore 16 ans. Ce nombre s'est élevé à 200, dans le cours des années 1885, 1886 et 1887 qui ont vu inaugurer la laïcisation de l'enseignement. Voilà le fruit des écoles sans Dieu, que l'on peut bien appeler l'arbre de la mort.

En 1875, 1876 et 1877, les suicides des jeunes gens de 16 à 21 ans, se sont élevés à 566 ; et, en 1885, 1886 et 1887, ils ont été de 1518.

Quant au total des suicides, il a été de 17,198, en 1875, 1876 et 1877 ; et, de 24,291, en 1885, 1886 et 1887.

Que peut bien devenir ce pauvre pays, dévasté si profondément par la mort et la stérilité volontaires !

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRÉ-DAMÉ DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

NOUVEAUTÉ : Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE. réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

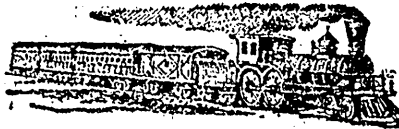
J. A. LANGLAIS.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS

CHARLAND & Cie.,

LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des États-Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.



CHEMIN DE FER

**** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ****

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

Les trains pour Ste-Anne laissent Hedleyville la semaine, à 7.30 a. m. et 6.30 p.
Laisent Ste-Anne pour Hedleyville à 5.15 a. m. et 3.00 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laisent Hedleyville, à 7.45 a. m., 1.30 p. m. et 6.00 p. m.
Laisent Ste-Anne, à 6.00 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.
Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.
Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.
Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMÁN,
Gérant,

W. B. RUSSELL,
Surintendant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la
Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à
M. J.-A. L'ANGLAIS, Québec.

L'ABBÉ D. GOSSELIN,

PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR.